

Inter

En exercice, avant performance en duo

Hélène Lefebvre

Avant l'oeuvre
Number 118, Fall 2014

URI: id.erudit.org/iderudit/72597ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lefebvre, H. (2014). En exercice, avant performance en duo.
Inter, (118), 46–47.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

EN EXERCICE, AVANT

► HÉLÈNE LEFEBVRE

PERFORMANCE EN DUO

Il sera question dans cette proposition de l'avant-performance comme schéma précurseur de l'œuvre. Il représente le souffle, le moteur même de l'action, celui qui a autorisé l'expérience de l'écriture créative au moment de son exécution dans un espace inconnu devant public.

Une mini-résidence de quatre jours, séjour, pacte autorisé et consacré à la conception d'une performance en duo que Suzanne Joly et moi-même devions réaliser en répondant à l'invitation d'Éric Letourneau. L'événement Brûler le Bouddha, aux Ateliers Jean-Brillant à Saint-Henri (Montréal), se voulait un hommage à l'œuvre radiophonique d'Antonin Artaud, *Pour en finir avec le jugement de Dieu*.

Antérieurement, dans un autre temps, nous avions convenu de l'idée d'un laboratoire-atelier conjoint afin d'explorer la notion de présence du témoin en exercice d'atelier. Nous voulions savoir si, lors de la conception d'une performance, les effets du regard de l'autre compromettraient la quête solitaire intérieure et la concentration personnelle nécessaires à l'exploration créative. Les choix conceptuels, esthétiques et intuitifs s'avèreraient-ils fragmentés ou plutôt enrichis de ce fait témoin et critique ?

Le doute planait toujours en début de processus. Cependant, les notions du risque et de l'exploration ne sont-elles pas toujours au rendez-vous en ce qui concerne la performance ?



1^{er} jour d'atelier : brouillons

- Écoute de textes déclamés par l'auteur Antonin Artaud ;
- visite de l'atelier de travail, un garage ainsi converti ;
- considérations sur les objets multiples répertoriés et archivés par Suzanne Joly ;
- exécution de premiers brouillons et jets dans l'espace ;
- écoute et observation de l'une et l'autre, tout en s'activant ;
- se côtoyer, se familiariser, imaginer, penser et regarder.

Instinctivement, nous savons que nous devons utiliser le son à partir de ce que nous connaissons l'une de l'autre. Mais comment nous connecter nous échappe.

La première journée se passe relativement bien : être dans l'action ouvre des possibilités, les images que je reçois de l'action de l'autre me plaisent, je peux m'en accommoder et composer avec elles. Certains objets que je repère me sont familiers, d'autres moins, mais ils présentent de nouvelles possibilités.

Les premières tentatives sonores ne sont pas évidentes. Les sons émis par Suzanne m'agressent, ce qui provoque chez moi une réaction violente. Je dois apprivoiser cette émotion ou l'utiliser.

2^e jour d'atelier : brouillons, ratures, mesures

Nous échangeons à propos de ce que nous concevons comme motivation de départ. Finalement, nous nous entendons sur :

- le bris de l'égo ;
- l'abandon ;
- le lien ;
- la conscience ;
- l'intention.

Il n'est pas question de contenu pour l'instant, le travail d'actions en atelier le révélera. Nous écoutons à nouveau les textes. De retour en atelier, nous explorons d'autres objets et actions dans l'espace. Nous échangeons sur nos points de vue respectifs, critiques, préférences, suggestions, accommodements.

J'ai droit à une critique ferme et utile sur l'utilisation du son, puis sur la nécessité de créer une densité silencieuse qui en soi remplirait l'espace... L'action doit durer dix minutes ; c'est court mais long lorsqu'il y a peu ou pas d'objets et beaucoup de silence. Comment densifier l'espace, sinon être toutes deux investies... d'un état ?

À ce moment, je commence à saisir un sens, à comprendre comment me connecter par le silence et les sons articulés. Les sons se répondent en densités variées, en rythmes, en silences, en associations, comme des signaux dans l'obscurité, comme un être fragmenté, scindé et unifié à l'autre par une communication étrange mais à la fois familière. Je crois que nous nous entendons sur une articulation de la folie, une compréhension du lien humain unifiant les êtres tourmentés, à souligner, sans plus, pour ne surtout pas tomber dans la représentation.

3^e jour : modifications, ratures, consignes et partitions

La consigne du jour : pas d'objets nouveaux. C'est la dernière journée en exercice. Il faut consolider.

Voilà que Suzanne trouve un ancien vinyle de Jean Chevrier qui fait la lecture d'un poème d'amour sur l'indissociabilité de l'être. Malgré la consigne, j'accepte d'emblée l'introduction de cet élément me confirmant notre écoute de l'autre et la pertinence du sujet révélé...

Il faut nous défaire d'actions, d'objets. Il faut respecter cette autre consigne de vide sonore qui densifie et unifie. Visuellement, il y a de l'engorgement qui distrait, qui remplit sans effet : nous éliminons.

Il faut donc travailler davantage :

- déployer l'énergie physique des éléments choisis ;
- élaguer les partitions ;
- leur donner un tempo, un rythme ;
- s'investir corporellement en trois temps.

À force d'essais, de tâtonnements, de reprises, nous terminons la journée satisfaites non pas du résultat mais des accomplissements du travail en atelier.

4^e jour : sortie de l'atelier, performance, bilan

Au lendemain du travail en exercice, lors de la réalisation de la performance, nous avons pu constater que le risque et l'exploration du travail en duo nous ont permis de poursuivre l'exploration du risque dans un espace inconnu. Nous avons poursuivi notre recherche de densification en action dans l'occupation du lieu :

- retrouver ce lien essentiel nous unissant ;
- être dans l'imprévisible, dans le moment créatif devant public ;
- éviter la représentation.

Ainsi nous sommes-nous laissé guider dans l'écriture d'une dramaturgie en résonance aux Ateliers Jean-Brillant et à l'Autre.

Ce compte rendu n'est pas une méthode. C'est le canevas d'une expérience partagée, une découverte de soi à renouveler dans le risque de l'imprévisible, de l'approfondissement d'ancrages à élaguer à partir du mouvement de fond et de transformations à réaliser dans l'exploration du nouveau. La perception du performatif de cette action réalisée aux Ateliers Jean-Brillant, le 14 mars 2014, relève certes d'un autre registre. ◀

> Hélène Lefebvre et Suzanne Joly, *En exercice, avant performance en duo* dans le cadre de la soirée de performances Brûler le Bouddha, Montréal, 2014. Photo : Robert Cross.

> Extrait de la captation vidéo sur YouTube : <http://urlz.fr/ctk>



Hélène Lefebvre, artiste visuelle, originaire de Beauport, Québec, vit à Ottawa. Elle poursuit un questionnement sur l'identité et l'altérité tout en tissant des liens entre l'art, la culture et la société. Elle se consacre à une réflexion sur l'utilisation du son en performance, sur le documentaire et la notion de présence. Elle entretient un intérêt pour la performance en lien avec les communautés et leur intégration muséale. Son goût pour l'ailleurs culturel l'amène à performer à l'étranger, plus récemment en Amérique latine.